

TEMPS, MORT.

(OPÉRA BRUT)



cie **TERRAIN VAGUE** cieterrainvague86@gmail.com

textes et mise en scène de **Romain Lafon-Pachot**

avec **Scarlett Audry, Jérôme de La Bernardie, Loïc Derouineau, Louise Espaignet, Isabelle Francoz, Isabelle Gaspar, Romain Lafon-Pachot, Marion Méric, Louise Morel, Lola Raigneau, Amarine Rignanese, Léa Saunal, Antoine Toulemonde**

TREIZE ÂMES DÉSOEUVÉES s'agitent et se pavanent dans un espace éternel,
et pour tuer le temps, changent de rôle comme de chemise...

...Marraine la Bonne Fée, l'Ange Pédophile, Marguerite Duras, Hélène de Troie, une sorcière ivre morte, Jésus de Nazareth, Stéphane Bern, des harpies, une prof de philo suicidaire, une prof d'histoire meurtrière, des Parisiens insipides, des zombies mannequins, un sage tibétain, Renaud et Axelle Red, une petite fille afghane et un petit portoricain, une horloge humaine, un enfant centenaire, le Vicomte de Valmont, un couple de Mormons, des androïdes déréglés, des punks à chien et leur chien, les Enfoirés, Christina Cordula, un crooner, les Trois sœurs de Tchekhov, Élise Lucet de France Télévisions, la Dame Blanche, des traducteurs militaires, Jules César, la fille du PDG de Charal, un petit Silence, une militante pour le Bien, Frédéric Chopin, Paco mon copain d'Acapulco, les nominées au meilleur désespoir féminin, Louis-Ferdinand Céline, Jeanne d'Arc, Andy-fille-de-la-nuit-qui-a-un-mec-qui-vit-sur-Saint-Denis, Siddhartha Gautama, les Frères Karamazov, une dictatrice vénézuélienne, un artiste contemporain en vogue, une serveuse dans un bar texan, Marie-Antoinette, Satan, un coach en développement personnel, Électre, un affreux bonhomme et bonne horrible bonne femme, des stylistes SS, Blanche Dubois, Dame Nature, Patrick Balkany, Macbeth, des collégiens de ZEP, Socrate, Emily, Charlotte et Anne Brontë, et quelques autres...

Sur une musique ininterrompue qu'elles interprètent en live, se muant du garage rock à la folk en passant par le chant grégorien, ces figures baroques et grotesques qui n'auraient jamais dû se rencontrer se réunissent, s'isolent, s'affrontent, se tuent puis ressuscitent, inlassablement, et disent, chantent et dansent *la coriace rage de vivre qui les ronge*.

PLANNING DE CRÉATION

Septembre et novembre 2020 : expérimentations et présentation au Théâtre Le Hangar (31) de deux ébauches de 15 minutes chacune

Janvier 2021 : résidence à Maffé (09), expérimentations sur le chœur et travail des partitions musicales

Mai 2021 : répétition et développement du fragment « Angie »

Automne 2021 : mise en scène des tableaux collectifs sur 2 semaines

Hiver – printemps 2022 : trois semaines : répétition des partitions musicales, création lumière, filages

Juin 2022 : création

INFORMATIONS TECHNIQUES

plateau minimum nécessaire : **8m X 6m**

rapport public : **frontal**

à partir de 12 ans

pour **salle ou extérieur**

durée estimée : **60 minutes**

création en cours



NOTE D'INTENTION

Le spectacle vivant n'est pas essentiel, certes, mais « *l'homme a besoin d'inutile pour être humain* ». ¹



Temps, mort est né au Théâtre Le Hangar à Toulouse, dans le cadre de la formation professionnelle « Présences d'Acteurs », dont nous sommes issus tous les 13. Il s'agit de la fusion et du développement de deux courtes formes d'environ 15 minutes chacune, basées sur une compilation de poèmes brefs que j'ai écrits – pour la plupart d'entre eux – durant le premier confinement afin de TUER LE TEMPS : des logorrhées, des calligrammes, des dialogues et des chansons, qui évoquent et incarnent, sans jamais y faire explicitement

¹ C'est le *Roi Lear* qui le dit.

référence, l'isolement forcé, l'attente de la reprise d'une vie normale, l'inquiétude face à la mort, l'impossibilité de voir et toucher ceux qu'on aime, le désir de s'échapper d'un monde en perte de sens, la dépression, l'ennui, la solitude...

... L'air du temps, quoi.

Mais pas question de se complaire dans un pessimisme sérieux pour faire un spectacle militant et mortifère ; je veux défendre un théâtre pour le plaisir. Au sortir de cet enfer sanitaire, quand nous pourrons enfin rejouer devant de vrais publics, nous offrirons ce qui nous a tant manqué à tous : une FÊTE.

Pour **célébrer la joie de vivre en ces temps morts**, pour exorciser cette crise interminable que nos vies subissent.

Pour rire à pleins poumons de l'absurdité du monde et **redonner au spectateur le désir de beauté**.

Ce sera une donc fête folle, une orgie poétique, un « opéra brut » ; opéra, car spectacle bâtard où se mêlent théâtre et danse sur une progression musicale : une forme sans fil narratif, qui instaure un rapport direct avec le spectateur et s'adresse d'abord à ses émotions plutôt qu'à son intellect ; et brut, à l'instar des œuvres d'Art Brut, assumant leur amateurisme, et faisant de lui leur force. En effet, si nous sommes plusieurs à aimer chanter et quelques uns à pratiquer la danse et jouer d'un instrument (2 guitaristes, 2 pianistes, 2 accordéonistes et 2 clarinettes), nous sommes avant tout des comédiens, et notre manque d'expérience et de virtuosité est source de comédie et de liberté.



L'esthétique de cet opéra est manifestement pauvre (des costumes cheap, une scénographie à la craie) – non pas pour le pur effet comique de tourner en dérision le théâtre, mais pour la magie naïve spécifique à cet art qui fait qu'un vieux drap sur l'épaule nous transporte dans la Grèce antique.

À l'âge d'or de Netflix et des écrans omniprésents, nous prôtons le divertissement de la beauté simple des présences, des voix, des êtres en chair, en os ...et en nombre ! Nous sommes treize : nous sommes beaucoup, et c'est précieux ! Voir une foule sur un plateau est rare aujourd'hui ; nous profitons de cette chance pour exploiter les possibilités scéniques spécifiques à la multitude et travailler l'énergie du chœur qui se lie et se délie. Avec *Temps, mort* nous défendons ainsi un théâtre vibrant et accessible, un théâtre qui revendique sa bêtise, sa fragilité et sa pauvreté.

NOTES DE MISE EN SCENE

La scénographie est minimale : quelques chaises suffisent, nos treize corps sont le décor. Les comédiens sont chanteurs, musiciens, danseurs, figurants, et également techniciens : nous assurons tour à tour le son et les lumières. Qu'il soit joué à la rue ou en salle, le spectacle nécessite un sol et un mur sur lequel il est possible d'écrire à la craie ; des lettres, des nombres et des notes de musique sont inscrites en live pour être prononcées à l'instant où le comédien les touche ou marche dessus, formant ainsi des partitions *allographiques*, des phrases qui ont du sens (exemple : « GHET1BB, 1BBDCD, GTDπT. ») Le spectacle se termine par une apothéose complexe de marelles verbales, recouvrant le plateau entier.



Je compose le squelette de la plupart des morceaux, puis nous les créons ensemble. Les fragments qui constituent l'opéra sont de longueur très variable, de 30 secondes à 10 minutes, et de natures très diverses : nous explorons toutes les possibilités de registres de jeu dans tous les genres. Aux passages plus calmes succèdent des **chorégraphies énergiques**, écrites par Amarine Rignanese et Antoine Toulemeonde, notamment une « course contre la montre » littérale, où un personnage débite son texte en courant en rond, coincé à l'intérieur d'un cadran d'horloge tracé à la craie, fuyant les aiguilles en furie.

Nous incarnons des archétypes provenant d'univers hétéroclites : de grandes figures de l'Histoire et de la littérature côtoient des personnalités télévisuelles et des figures clichées de mauvais goût. De même, la partition sonore juxtapose du rap et du punk braillard « fait maison » avec du Chopin et du chant polyphonique orthodoxe. Nous instaurons ainsi une atmosphère trouble, ambiguë et imprévisible, où se lient le vulgaire et le noble, le cabot et l'intime, le solennel et le frivole, le ridicule et le sublime.



E x t r a i t s

ACCIDENT GRAVE - VASCULAIRE VOYAGEUR CÉRÉBRAL - RAME - RAME RER ERRE MÉTRO - OXYDANT LES
ARTÈRES DE VOS CŒURS - PARISIENS RÊVANT DE LA MER - RONGEANT LEURS FREINS PERDANT LE FIL DE
LEURS CERVEAUX-VOLANTS - CERVEAUX LENTS - CARBURANT - PRIVÉS D’R

Et chantent chantent mes acouphènes / Quand fanent fanent les chrysanthèmes / Sur la tombe / De Jésus-Christ

Éva s'en va, évanescence, Éva fend la brume naissante, descend les pavés nus de l'avenue traverse l'autoroute agressive longe la voie ferrée dévie à travers les vignes vierges vrillantes des vieux vergers s'enfonce dans le vert des prés que les vaches dévorent, et dans le mauve des champs de lavande elle marche et ne pense à rien, elle ne pense à rien Éva, et la cigarette se consume, et l'avenir passe, sans rien qu'on y puisse, c'est le mégot qui brûle, elle arrive à la rivière enlève ses Converse délavées enfonce ses pieds dans la vase et le jour se lève, l'aube s'allume, sans rien qu'on y puisse le ciel s'émerveille, elle envie les vautours qui volent en V au-dessus d'elle,

elle avance vers l'aval elle avale le vent le vent sévit souffle sévèrement dans les cheveux d'Éva virevoltants et la rivière s'évase, devient fleuve, et le fleuve dévale la vallée, sans rien qu'on y puisse déverse son eau dans l'estuaire et voici la plage, la plage avec ses vendeurs de glace et de beignets avariés aux voix extravagantes qui vagissent par-dessus les vagues qui vont et viennent, invincibles, la plage et sa foule de juilletistes vulgaires, ses jeunes gens pleins de vices qui se divertissent font du cerf-volant du volley-ball vulves et verges à l'air, ses vieillards ventrus crevassés qui s'enivrent et brunissent sous les UV dans des poses lascives, la plage et ses vilaines

banderoles publicitaires traînées par de bruyants avions qui survolent la mer, la mer, enfin, qui s'offre devant elle, comme avant, Éva est lessivée, et sa vision se brouille, et elle se met à vaquer rêvasser divaguer son voyage est fini la mer est vaste vaine ravagée la mer d'où tout provient d'où tout émerge, la mer vers où toutes les vies convergent, la mer, elle pense, elle pense la pauvre, et sans le vouloir, sans même le savoir, sans rien qu'on y puisse, Éva se retourne,

et s'évapore.

La table, la chaise, le sol, le mur, la porte, le seuil, la mort, la perte, le deuil.
 La table, le lit, la chambre, les murs, les plinthes, les plaintes, les morts, les vies, la vitre, la mer, la nuit, l'amour, l'amour.
 La table, la lampe, le câble, la prise, le mur, la mort, la table, le verre, l'eau.
 La table, la chaise, les choses, les choses, les choses.
 La table, la lampe, la main, la lettre, le mot, les lettres, les mots, les morts, l'amour.
 La table, la table, la table, la table, la table, la table, la table.
 Les choses, les choses, les choses, les mots. La mer, le mur, la mort, l'amour.

– Je t'aime.

– H&M.

– Je t'adore.

– Carte d'or.

– Tu me fais rêver.

– BMW.

– Viens dans mon loft boire mon Saint-Graal.

– Microsoft, L'Oréal.



Ci-gisent *deux points* A LA LIGNE

Embryons de poussins desséchés *virgule* comme
 en Chine *virgule* avortons de nos pensées *point*
d'exclamation ni(d) d'interrogations dans ton
 crâne ÉCRASÉ l'œuf ÉTÊTÉ le poulet qu'on
 ENCULE À SEC SUR LES COQUILLES DU SENS qu'il
 danse *virgule* qu'il danse *points de suspension*

Nous sortons tous de la promotion 2020 de la formation « Présences d'Acteurs » au Théâtre Le Hangar. Malgré des parcours et des univers très variés, nous portons les valeurs artistiques que nous ont transmises en cette année étrange nos intervenants Laurence Riout, Lise Avignon, Didier Roux et Bernard Guittet : un goût pour l'exploration, l'engagement du corps et le rapport concret au langage.

Scarlett Audry

Elle découvre tardivement le monde du théâtre alors qu'elle travaille dans un centre de santé communautaire et se forme aux techniques du théâtre de l'Opprimé (L'escargot Migrateur, N.A.J.E) et du clown (Pédagogie Blouet et Dallaire). Elle écrit un quatuor de clownettes avec le collectif TroupeA4 et travaille actuellement sur un spectacle à destination des adolescents questionnant le concept de « radicalisation » (Cie Farfeloup). Il lui tient à cœur de soulever des questions relatives aux inégalités sociales et à la violence symbolique.

Jérôme de La Bernardie

Depuis le lycée et en parallèle de sa thèse en hydrogéologie, il se forme au théâtre gestuel, au bouffon et au burlesque avec Thomas Leabhart et Jean-Claude Cotillard. C'est après son expérience de conteur pour la cie «

L'eau prit feu » à Rennes qu'il décide de se dédier au théâtre. Il est comédien dans « Les Eaux taries » de Marion Méric, et met en scène « Courant d'air », une adaptation burlesque de *la Horde du Contrevent* d'Alain Damasio.

Loïc Derouineau

Après plusieurs années de pratique musicale (piano, violoncelle, guitare, voix, il découvre le théâtre dans le cadre la Lauzeta, chœurs d'Enfants de Toulouse, est mis en scène par Hervé Carrer. Après et une année de cycle 1 au conservatoire de Toulouse, il décide de faire le Hangar.

Louise Espagnet

Louise s'intéresse au théâtre physique et d'expression corporelle expérimentée lors de workshops et divers stages auprès de la Compagnie Obra (Gers). Louise désire repenser l'accès et la visibilité du théâtre pour et par tout type de public : personnes en situation

de handicap, jeunes en difficultés, milieux LGBT...

Isabelle Francoz

Diplômée d'une licence en architecture, elle étudie la sociolinguistique avant de se lancer dans le théâtre. Dans ce point de rencontre entre espace et langage, elle aime jouer avec les sons et les mots, affectionne les ruptures rythmiques et prend plaisir à déployer son imaginaire sur scène. Elle se forme par ailleurs à la musique et au dessin et suit de nombreux stages pour élargir sa palette de jeu.

Isabelle Gaspar

Comédienne et autrice, formée au Conservatoire de Toulouse et au sein du laboratoire du groupe MERCI elle a travaillé sous la direction de Patrick Abejean (À bout de souffle), Yann Allegret (Cie So Weiter) ou encore Solange Oswald (Groupe Merci). Elle a monté en 2020 un trio poétique et

musical intitulé *Le Poplité* et travaille actuellement à la création de *ça commence comme ça* un seul en scène sur la lecture à découvrir fin 2021.

Romain Lafon-Pachot

Après d'une licence de théâtre (Paris III) puis une formation de comédien intensive de deux ans (CEPIT de Noisiel, 77), il travaille avec Émilie Azou sur *Scènes de chasse en Bavière* (collectif Oupeknek), co-écrit avec Anouk Heyman *Saturne et Vénus*, une série de SF transmédia, puis intègre les compagnies *Celui qui dit qui est* (*Rôles*, un laboratoire d'improvisation dirigé par Cécilia Coquillat) et *Terrain Vague* (*Sous Vide*, une comédie noire de Raphaële Brice sur les EHPAD).

Marion Méric

Marion s'est formée aux arts du cirque à l'école *Passe-Muraille* de Besançon. Elle poursuit son chemin en se formant en théâtre gestuel (*Cie Hippocampe*), en danse contemporaine (*Cie Corps itinérant*) et en clown (avec Francis Farison, technique Blouet). Elle est à l'origine du projet des « *Eaux taries* » qu'elle fait évoluer depuis un an.

Louise Morel

Louise étudie le saxophone, le théâtre et le chant au conservatoire d'Orléans. Elle y obtient un DET pour lequel elle met en scène une adaptation de *Peter Pan* à destination du jeune public. Après deux licences et un Master Écriture Dramatique et Création Scénique à Toulouse, elle commence à travailler sur *Le Village aux mille roses*, et rejoint le *Kazico*. En 2021, Louise jouera aussi pour Didier Roux dans *Topographies* de Noëlle Renaude, et dans *Le Temps que le cœur cesse*, mise en scène par Lise Avignon.

Lola Raigneau

Elle commence le théâtre dans le monde associatif s'essayant tant à jouer qu'à organiser des événements, puis obtient une Licence de théâtre. Elle expérimente de nouvelles techniques, comme la marionnette, ou encore la création de costumes. En 2016 elle déménage à Toulouse, où elle commence des études au Conservatoire. Elle y suit des cours de jeu et de diction, ou encore de danse et d'acrobatie.

Amarine Rignanese

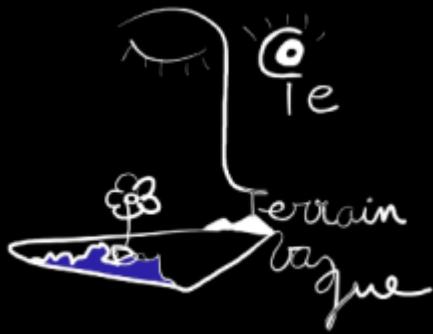
Influencée par plusieurs formes d'arts, Amarine vogue entre la danse, la musique et le théâtre. A travers ces différentes expressions artistiques, elle porte un regard poétiquement engagé sur le monde qui l'entoure.

Léa Saunal

Elle étudie les arts du cirque à l'école des arts urbains de Rosario (Argentine) pendant deux ans, puis entre en formation de chorégraphe au centre James Carles à Toulouse. Elle se forme aux côtés de Carole Tallec à la technique de clown Eric Blouet. Sensible aux singularités du vivant, elle travaille depuis peu à la création d'un seul en scène. Elle co-organise également 3 saisons du festival de spectacles vivants porté par le collectif du 8A8 en Ariège, où elle habite.

Antoine Toulemonde

C'est un touche à tout du spectacle vivant, touche à tout mais bon à rien certains disent, pour autant il danse, joue la comédie, fait de la régie, chante faux bien, tape sur un cajon, mais surtout, il sait faire tenir un balais debout et ça, ça peut toujours être utile.



« Terrain vague » est née en 2020 d'un désir commun de création entre cinq comédiens issus du conservatoire du Val Maubuée (77), Raphaële Brice, Noufel Elkahia, Marion Gomez, Romain Lafon-Pachot et Zaia Medkid.

Le déclencheur survient l'été 2019, quand les comédiens projettent de se rencontrer pour une exploration dramatique autour de l'institution (EHPAD, équipes soignantes, résidents, familles ...). La rencontre a lieu à Saint-Denis d'Oléron, à ciel ouvert sur un terrain vague.

Terrain vague, c'est un terrain non occupé, non constructible, une terre agricole stérile, improductive, abandonnée et inu6le au milieu du brouhaha et du vacarme continu : entre les graviers et les ordures s'invitent les fleurs sauvages, les nids d'insectes et les gosses venus jouer en cachette. Sur ce terrain non défini, tout est possible. La pensée commence là, au cœur ce petit bout de rien inquiétant où tout reste à inventer.

Pour la compagnie, ce terrain est un refuge, un asile où la vie peut enfin décompenser et se mettre à raconter. Chaque comédien est potentiellement metteur en scène, susceptible d'amener une esthétique et une vision artistique lui étant propre. La compagnie a besoin de croupir, de vaguer, de bondir et de laisser échapper ensemble et à tour de rôle sur ce terrain vague. Elle rit de l'absurde, du surfait, du poli et de l'efficace. C'est son bled, son endroit de ressource où elle puise sa chaleur, cultive ses odeurs bizarres et son désordre face à un monde froid, savonné et bien rangé.

Contact : cieterrainvague86@gmail.com ; 06 69 94 45 82